

VOLUPTE

Clitoridette, m'amourette,
Ote ta jolie robe d'or,
Tes roses bas, chemise nette,
Et decouvre pour moi le con,
Le con que j'aime, aux cheveux noirs,
Le cul ou tu m'admets ce soir,
Les seins je baise, que j'adore,
Tous les secrets de ton boudoir.

'Viens à moi, qui, raide, couche,
Attendant tes désirs lubriques ;
Tu sucés et couvres dans la bouche
De l'amour le pouce phallique ;
Je tremble, en mourant avec feu,
Voyant la clarté de tes yeux,
Leur flamme méchante, saphique,
Brulant en langueur amoureux.

Laisse mon épée affaiblie,
Donne à mes baisere la vagine
D'où je suc'rai de l'eau-de-lys,
Et te ferai comme divine.
La langue qui cherche tes reins,

Les genoux qui pressent tes seins,
Te feraient déesse, ma mine,
Je mordrai, et tu cries en vain.

Alors, de nouvelle énergie,
Je jette entre tes jolies cuisses,
Dedans ton cul, ce fleur-de-lys,
Long, gros, et ardent. Ça, il glisse
En haut, en bas. La passion croit
Fiévreux, furieux, pour toi!
Vient, la crise du délice!
Ah, je suis mort! Embrasse-moi! !